

Pathologie du narcissisme, défenses narcissiques et troubles du lien à la réalité

ABID Beya
UBBMA

Introduction

De nombreux auteurs ont élaboré des modèles et proposé des concepts issus de la théorie du narcissisme, initialement conçue par Freud. Il semble qu'à notre époque, l'évolution des pathologies, la prédominance des états-limites, des organisations psychosomatiques, des dépressions et des pathologies du narcissisme aient bousculé la nosologie psychanalytique fondée sur le triptyque « névrose, psychose, perversion ».

Selon F. Guignard (2007), l'utilisation de plus en plus massive du déni et de la violence dans des réactions extrêmes, montre un malaise dans la civilisation actuelle, très différente de celle de l'époque de Freud. Il semble qu'il y ait aujourd'hui de moins en moins de névroses telles que S. Freud les a décrites. Son modèle de névrose ne pourrait donc plus jouer en paradigme. Cette évolution a contraint les chercheurs praticiens à revisiter les propositions freudiennes, dont celles relatives à la théorie du narcissisme, afin de développer sa pensée en corrélation avec le contexte actuel.

1. Les origines du concept

En 1912, Freud nomme « narcissisme primaire » la première forme du narcissisme, celui de l'enfant qui se prend lui-même pour objet d'amour avant de choisir des objets extérieurs. Il correspond au stade précoce du développement durant lequel le sujet investit toute sa libido sur lui-même. Dans cette perspective, Freud oppose de façon globale un état narcissique premier (objectal) et des relations à l'objet. Cet état primitif serait caractérisé par une indifférenciation du moi et du ça et trouverait son prototype dans la vie intra-utérine.

Selon J. Laplanche et J.B. Pontalis, « *rien ne semble s'opposer à ce qu'on désigne en terme de narcissisme primaire une phase précoce ou des moments fondateurs, qui se caractérisent par l'apparition simultanée d'une première ébauche du moi et son investissement par la libido, ce qui n'implique ni que ce premier narcissisme soit l'état premier de l'être humain, ni que, du point de vue économique, cette prédominance de l'amour de soi exclut tout investissement objectal* » (Laplanche et J.B. Pontalis, 2007. 205).

En 1914, le narcissisme secondaire désigne une structure permanente du sujet, qui relève du moi constitué et défini à partir des identifications à l'image d'autrui. Le narcissisme secondaire se construit sur la base du narcissisme primaire, influencé par une nouvelle action psychique, qui s'ajoute à celle des pulsions auto-érotiques. En 1923, alors qu'il théorise les processus identificatoires comme les premières formes de lien aux objets, Freud écrit : « *La libido qui afflue vers le moi par les identifications représente son narcissisme secondaire. Le narcissisme du moi est un narcissisme secondaire, retiré aux objets* ». On pourrait dire aussi « passé par la rencontre avec les objets ». C'est-à-dire que le chemin des investissements libidinaux suit une boucle qui va du moi aux objets, puis retourne au moi, enrichi par les éléments tirés de l'expérience de la rencontre avec les objets. Il semble donc que le moteur du narcissisme secondaire soit le lien identificatoire - projectif et introjectif - à l'objet. Ce processus dynamique est à l'origine de la constitution d'un monde interne, fondé par les liens aux objets et leur intériorisation dans la psyché. (Freud S., 1951. 58)

2. Niveaux de narcissisme

Pour aborder les questions d'évaluation clinique et de traitement, voici une gradation des niveaux du narcissisme. Le narcissisme sain se caractérise par un investissement libidinal d'un soi intégré qui reflète une conscience de ses propres forces et faiblesses et leur acceptation. L'estime de soi est régularisée par une structure normale et intégrée du soi liée à des représentations d'objet intériorisées et intégrées à un surmoi lui aussi intégré et individualisé (Kernberg, 1984). Un narcissisme sain permet des relations satisfaisantes avec les autres qui ne sont pas utilisés pour la projection d'aspects idéalisés ou dévalorisés du soi, permet un engagement satisfaisant dans un travail, de poursuivre des ambitions raisonnables et réalistes et favoriser une expression créatrice, parvenir à satisfaire ses propres besoins et désirs sans engendrer trop de conflits ou d'anxiété, de vivre relativement en harmonie avec ses propres principes et valeurs morales. Le narcissisme de niveau névrotique se caractérise par une organisation psychologique comportant un sens de soi généralement intégré dans lequel les premiers éléments du surmoi n'ont pas été pleinement modulés par des influences plus matures du surmoi, laissant des éléments du narcissisme infantile et une répression excessive des motions pulsionnelles comme composante du prix à payer pour l'obtention de l'amour de la part des figures parentales. Les individus ayant cette pathologie font généralement preuve d'une bonne adaptation superficielle et réussissent en apparence à réaliser leurs ambitions et à exprimer leur créativité. Leur vécu subjectif varie toutefois entre l'ennui et la dépression, parce que ni leurs motions

pulsionnelles ni leurs exigeantes normes intériorisées ne sont satisfaites, ce qui a pour conséquence des difficultés à tirer satisfaction de leurs réalisations. Leurs relations interpersonnelles sont marquées par un besoin d'admiration jamais satisfaits, ce qui entraîne une certaine superficialité des investissements émotionnels des autres. La persistance d'éléments narcissiques infantiles manifeste la présence de besoins insatiables et par trop exigeants, mais, contrairement à une personne ayant une structure narcissique foncièrement plus pathologique, la personne de niveau névrotique peut se lier affectivement à l'autre en tant qu'objet distinct et à part entière dont elle peut avoir besoin et dépendre. Les patients limites sans structure narcissique pathologique manifestent parfois des caractéristiques narcissiques infantiles comme ces besoins insatiables, ces exigences excessives et ces quêtes d'admiration. On doit les distinguer des patients ayant une personnalité infantile.

Dès 1914, Freud postule l'existence, sur le plan économique, d'une véritable « *balance énergétique* », entre les investissements d'objet et les investissements du moi. Cette balance correspond aux mouvements d'investissements libidinaux : la libido tantôt investit l'objet en désinvestissant le moi, tantôt réinvestit le moi en désinvestissant l'objet.

De nos jours, le terme de narcissisme fait référence, au niveau métapsychologique, à l'investissement normal ou pathologique du moi par les dérivés pulsionnels, aussi bien libidinaux qu'agressifs. Dans le champ Au niveau clinique, il fait référence à la régulation normale ou anormale de l'estime de soi. Il semble que cette représentation du narcissisme accorde moins d'importance à la distinction entre narcissisme primaire et narcissisme secondaire :

O. Kernberg, propose des définitions synthétiques et claires des représentations actuelles du narcissisme normal et du narcissisme pathologique. Il me semble qu'elles englobent les processus narcissiques primaires et secondaires. Selon lui, « *le narcissisme normal implique l'investissement libidinal d'un soi normalement intégré, qui inclut aussi bien les représentations bonnes et idéales que les représentations mauvaises et dévaluées de soi au fur et à mesure que celles-ci s'intègrent en relation d'objet total dans la mise en place de la permanence de l'objet. L'intégration normale de relations d'objets internes mutuellement clivées requiert que les représentations de soi investies par la libido prédominent sur celles investies par l'agressivité et leur intégration implique la mobilisation de l'agressivité au service de la libido.* ». Au narcissisme normal s'oppose le narcissisme pathologique, auquel correspond notamment ce que H. Rosenfeld a décrit sous le terme de « *Soi grandiose pathologique* ». Celui-ci reflète une condensation du secteur

libidinal des représentations de soi, tandis que les représentations infiltrées d'agressivité, issues des aspects dévalorisés et persécutifs des relations d'objets internes, sont réprimées, dissociées et projetées. La grandiosité narcissique remplace en grande partie l'amour d'objet. Il peut demeurer une recherche de relations avec les autres qui aient un caractère libidinal, bien que toujours auto-centrées.

il subsiste toujours un minimum d'intrication libidinale dans l'expression comportementale, ne serait-ce que parce que la production sonore continue (vocale ou consécutive aux déplacements) saisit l'environnement, en s'imposant à sa perception. J'y reviendrai. Toutefois, lorsque les infiltrations agressives prédominent, c'est la recherche d'autonomie et de puissance aux dépens des relations aux autres qui est la plus manifeste.

D'autre part, ces infiltrations agressives peuvent donner lieu à des tendances destructrices puissantes, incorporées à l'équilibre psychique du sujet, qui menacent non seulement les relations aux autres, mais la survie même. A. Green a étudié les manifestations paroxystiques de ce phénomène, décrit sous les appellations « narcissisme de mort » ou « narcissisme négatif ». Je ne développerai pas ici ces concepts, mais j'y reviendrai un peu plus loin, de façon à évaluer s'ils peuvent s'avérer pertinents dans le champ de la clinique infantile, et en particulier pour celle des enfants qui ont subi des traumatismes relationnels précoces.

Ainsi nombre de pathologies se caractérisent par la prédominance du moi-narcissique sur le moi-réalité. Voici les définitions qu'elle en donne :

3. Le moi-narcissique

C'est selon elle « une instance issue de l'expérience de la vie fœtale. Elle a tendance à ramener à elle les éléments du moi-réalité qui se trouvent confrontés aux frustrations et aux difficultés associées à la présence des liens aux objets. Le moi-narcissique est le lieu de refuge absolu, là où le moi qui s'enferme en lui-même conserve l'illusion qu'il est l'unique créateur du monde qui l'entoure », car si le moi-narcissique peut être un refuge et l'illusion de toute-puissance une consolation, ils ont également d'inévitables et douloureux pendants qui sont la culpabilité et la solitude extrêmes.

4. Le moi-réalité

Par définition, le moi-réalité commence avec la reconnaissance de l'altérité de l'objet et de sa dépendance à lui. Le moi-réalité est le lieu de l'engendrement de l'ensemble des liens noués avec les objets ainsi qu'avec les autres parties de la psyché. » S'agissant de la dynamique intrapsychique, il me semble important de souligner que C. Athanassiou-Popesco affirme, comme Freud, la nécessité de moments de « respiration narcissique »,

c'est-à-dire de moments où le sujet peut momentanément désinvestir ses liens à ses objets, externes mais surtout internes, et se reposer au sein de son moi-narcissique. Le repos narcissique, l'épanouissement créatif issu de l'illusion de la réalité du fantasme, sont des conditions sine qua non à la pérennité des investissements objectaux, au développement de la vie psychique, mais aussi à l'établissement du principe de réalité. Freud a montré que cette étape capitale, qui suit l'échec de la satisfaction hallucinatoire du désir, implique la mise à l'écart de la prédominance du principe de plaisir. Pour cela, le moi doit pouvoir se résoudre à appliquer son appareil à représenter à l'état réel du monde. Mais, selon son vécu, le bébé peut trouver que la réalité est intolérable, dans sa totalité ou en partie, et d'autre part, qu'assumer la réalité de ses expériences émotionnelles internes est également insupportable. Il peut alors avoir tendance à s'écarter de la réalité interne et externe (Freud S. 2001. 245-305).

Freud a peu étudié les vicissitudes du narcissisme originaire et ses conséquences, tout en reconnaissant déjà leur importance pour l'intelligibilité des phénomènes psychopathologiques. En 1914, il écrivait : « Les perturbations auxquelles est exposé le narcissisme originaire de l'enfant, ses réactions de défense contre ces perturbations, les voies dans lesquelles il est de ce fait forcé de s'engager, voilà ce que je voudrais laisser de côté, comme une matière importante qui attend encore qu'on s'occupe de la travailler ».

Toutefois, il semble que Freud ait déjà pressenti cette conséquence que W.R. Bion, puis H. Rosenfeld, on l'a vu, ont théorisé plus tard à propos du clivage de la personnalité en différentes parties. Il avait émis l'hypothèse que le processus d'évitement de la réalité pouvait être opéré par le clivage. Au chapitre VIII de son *Abrégé de psychanalyse*, il admet que ce qui se passe lors des états hallucinatoires confusionnels consiste en un clivage psychique. Il écrit : « *Au lieu d'une unique attitude psychique, il y en a deux ; l'une, la normale, tient compte de la réalité alors que l'autre, sous l'influence des pulsions, détache le moi de cette dernière. Les deux attitudes coexistent, mais l'issue dépend de leur puissance relative. Les conditions nécessaires à l'apparition d'une psychose sont présentes quand l'attitude anormale prévaut* » (Freud S. 1969, 81-105).

C. Athanassiou-Popesco a tenté d'élaborer un modèle qui puisse rendre compte de cette matière, perceptible dans les pathologies des retraits autistiques, à savoir les replis auto-sensuels. Selon ses travaux, les pathologies narcissiques résultent d'une perturbation du lien d'interdépendance et de l'équilibre entre les deux polarités d'investissement du moi (lui-même/les objets) (Athanassiou-Popesco C. 1998, 130-147).

5. Modes de pensée du « narcissique »

Le « narcissique » a un objectif principal qui est lui-même. L'autre est quantité négligeable :

- « Je suis génial, je suis fort, je suis au-dessus du lot »
- « L'autre ne peut pas ne pas m'aimer »
- « Je vais me servir de l'autre pour obtenir ce que je veux, ce à quoi j'ai droit et je vais m'arranger pour que ma victime se sente coupable afin qu'elle ne m'en veuille pas et qu'elle n'ait aucun désir d'indépendance »
- « Pourquoi aurais-je un problème de conscience, ce n'est quand même pas de ma faute si elle est à ce point stupide »
- « Ma victime me remerciera pour ce que je fais pour elle, ce qui est normal étant donné que c'est vrai, sans moi elle ne serait rien, c'est un honneur que je lui fais »
- « Quand il arrive un problème à un de mes proches, je suis triste. Mais en fait j'ai de la peine pour moi, pas pour lui » (processus généralement inconscient).

Le « narcissique » a donc un objectif, obtenir un bénéfice pour sa propre personne. Suite à un événement « exploitant l'autre », il sera d'usage qu'il n'ait pas de problème de conscience, pas de remord, il considérera que l'autre l'avait mérité « il n'avait qu'à pas être si bête » et pourra même se vanter auprès de ses amis d'avoir eu un tel « succès ».

Dans ce contexte, le doute, l'autocritique et les remises en question ne font pas partie de la pensée générale du « narcissique » (M. Klein, 1966, 274-330).

6. Modes de pensée du « borderline » ou état limite

Le « borderline » a un mode de fonctionnement qui est totalement différent et qui, de plus, échappe généralement à son conscient, quand bien même cela peut ressembler de l'extérieur à du narcissisme.

Il peut aussi dans certaines circonstances donner le sentiment de nier l'autre. Mais dans ce mode d'action dit « borderline », l'autre n'existe pas, non pas parce qu'il est quantité négligeable ou parce qu'il serait « inférieur », mais parce que le problème n'est pas là.

- « Je suis faible »
- « Au fond de moi, je sais que je suis nul(le) même si j'ai une capacité à comprendre le monde que les autres n'ont pas ou peu ».
- « Ma nullité est sur le constat de mes échecs et de mon incapacité au bonheur »
- « L'autre ne peut pas m'aimer, s'il m'aime c'est qu'il se trompe »

- « Je me trouve dans une situation émotionnelle ingérable... voire 'mortelle' de mon point de vue, il me faut donc absolument sortir de cette situation émotionnelle » (Kernberg, O. 1998. 21-39).

- « Mon émotion décide alors pour moi de la façon dont je dois procéder et même si mon conscient sait que ce n'est pas la solution, je subis mon émotion »

- « Si pour sortir de cette situation, j'ai été amené à nier l'autre, l'écraser, etc., cela ne faisait néanmoins pas partie de mon objectif qui était 'd'en sortir' »

- « Je suis conscient de ce que j'ai fait. Je pense que c'était mal, et je suis ainsi face à un problème de conscience, de culpabilité qui à nouveau génère une émotion pouvant être insupportable, il me faut donc absolument sortir de cette situation »

- « Si je ne peux pas trouver d'alternative pour sortir de cette panique émotionnelle, alors je tente de rendre totalement responsable l'autre de ce qui est arrivé, non pas parce que je cherche à le rabaisser ou m'en servir mais parce que si ce n'est pas lui le responsable alors c'est moi et moi je ne pourrais pas me supporter en ayant agis ainsi »

- « D'une certaine façon je reproche à l'autre de ne pas m'avoir empêché d'être moi-même. Il aurait dû me protéger malgré moi et m'empêcher de me mettre dans cette situation. S'il m'avait respecté et aimé, il ne m'aurait pas mis dans cette situation émotionnellement ingérable. C'est donc bien de sa faute si tout ceci est arrivé ».

Le « borderline » a donc un objectif, échappé à l'émotion ressentie comme « mortelle ». Suite à un événement « faisant du mal à l'autre », il sera d'usage qu'il ait de gros problèmes de conscience, des remords, mais il devra à nouveau échapper à ce flux émotionnel (il pourra par exemple essayer de se suicider après son acte ou rendre l'autre responsable, non pas pour « l'utiliser » mais pour échapper à sa propre culpabilité).

Le doute, l'autocritique et la remise en question sont au cœur de la pensée générale du « borderline » même s'il peut se trouver dans l'impossibilité de l'avouer. (Encore une fois car cela pourrait être générateur d'émotions ingérables) (Rosenfeld H., 1976, 219-232).

7. Apparence et non réalité. Impulsivité et transgression réactionnelle dans le trouble borderline

Pour résumer, on peut effectivement voir le « borderline » comme un « narcissique », un manipulateur, un pervers, un antisocial. C'est effectivement une façade que le borderline peut « montrer ».

« Montrer » car les personnes qui souffrent d'un trouble borderline sont exactement le contraire ! On ne peut donc pas raisonnablement traiter une personne de narcissique sous le seul prétexte qu'elle en présenterait l'apparence (Freud S., 1984, 135-143).

- L'essence du trouble borderline est au niveau émotionnel
- C'est l'émotion qui est alors génératrice de comportements d'apparence narcissique
- C'est l'émotion qui est génératrice de comportements impulsifs
- Cette impulsivité peut se traduire en gestes et actions qui « basiquement » transgressent.

Une personne qui souffre d'un trouble borderline peut se droguer, faire de la boulimie, voler, blesser, voire même tuer ou se tuer ce qui est de l'ordre de la transgression. Néanmoins cette transgression n'est pas l'objectif mais « accident de parcours ».

L'objectif de l'impulsion est de résoudre un problème émotionnel et on peut qualifier alors la transgression de « dommage collatéral », ce qui n'a rien à voir avec une démarche profondément narcissique de négation de l'autre où l'objectif est alors son propre plaisir. (Freud S., 1967, 278).

8. Borderline sans transgression ou impulsivité

« L'impulsivité et les conduites dommageables sont-elles obligatoirement présentes dans le trouble borderline ? ». Notre réponse est « Non ».

Nous sommes alors dans le cas du « borderline intériorisant » qui a un mode de pensée identique au « borderline extériorisant, passant à l'acte » mais chez lequel l'interdit de l'émotion négative est tel que cela ne peut pas s'exprimer.

Chez l'extériorisant impulsif, l'émotion s'exprime par l'action et par le « tu » « tu es nul, tu es parano, sans cœur, violent, etc. » chaque « tu » étant généralement un « je » (« je suis nul, parano, sans cœur... »).

Alors que :

Chez l'intériorisant, c'est une marmite d'explosions violentes et mélangées mais qui ne sortent pas ... Cela ne sort pas parce que « maman ou papa me l'ont interdit ». L'intériorisant conduisant souvent à l'évitement pour "résoudre" ces problèmes émotionnels. (Green A. 1993. 145).

9. Caractéristiques du narcissisme

Caractéristiques principales des défaillances du narcissisme

Le sentiment de toute-puissance

Une certaine satisfaction de soi est nécessaire pour construire sa vie.

Mais un excès d'estime pour ce que l'on a accompli entraîne des sentiments d'exaltation, de toute puissance, de supériorité, voire d'arrogance, difficilement soutenables pour l'entourage.

Cette fatuité, ce renflement du Moi, cette envie de parler de soi, uniquement de soi, cette inflation autour de sa propre personne et de ses prouesses jamais suffisamment détaillées, sont les marques de reconnaissance du Narcisse contemporain.

Tout cela masque la plupart du temps, au contraire, une grande fragilité narcissique, un manque de confiance en soi, des doutes sur ses compétences, sur ses capacités à être aimé.

La désorganisation psychique

Obnubilé par le souci de plaire, le narcissique blessé se construit souvent ce que l'on nomme un « faux-self », c'est-à-dire une apparence d'affects et de comportements destinée à se faire aimer. Toute tentative de l'extérieur venant déstabiliser ce masque sera vécue comme extrêmement angoissante. Cette angoisse vise à protéger alors le Moi contre de graves dangers de morcellement, de gêne extrême, de difficulté à se sentir exister.

Autrement dit, tout ce que protège le Narcisse est un Moi faible, en danger, mal structuré.

La dépression

Si l'individu fragile narcissiquement est blessé par des vécus humiliants, un sentiment de trahison, ou d'abandon, il risque de vider son Moi de tout investissement, et d'entrer dans un vécu dépressif, contraire aux vécus d'exaltation.

Le Moi fragile aura des difficultés à accepter de vivre les ruptures, et se sentira en grande solitude, n'ayant plus le support qui le rehaussait narcissiquement.

Les alliances du narcissique

Un narcissique puissant dans son apparence, s'alliera souvent à un faible narcissisme. Chacun comblera un vide, l'un ayant face à lui un regard admiratif, dont il est extrêmement dépendant, et s'attachera à créer et amplifier ce regard. L'autre se sentira exister de façon plus dense, socialement notamment, vivra une réparation narcissique par la présence forte de l'autre (Wendy T. Behary, 2010, 169).

10. Notre société est-elle un ferment pour le narcissisme ?

Chaque société engendre ses pathologies psychiques particulières.

Le culte du narcissisme est bien une des caractéristiques de notre société et provoque donc défaillances et outrances, qui commencent à être identifiées.

La manière d'élever notamment certains enfants comme des enfants-rois, montrent d'une part l'objectivation de l'enfant pour le plaisir des parents. D'autre part, l'enfant roi ne peut pas gérer toutes les sollicitations narcissiques qui lui parviennent, ne peut se construire en toute indépendance, et tentera toute sa vie de reproduire la période de plein narcissisme vécu enfant. De l'enfant-roi à l'adulte tyran, titre explicite d'un ouvrage récent, montre le danger de ce type d'éducation.

Notre société exalte le narcissisme, l'égoïsme, et la rivalité. Cependant, loin d'être proche de l'image de monde facile telle que transmise par les canaux médiatiques qui nous entourent, qui nous pressent, le monde est au contraire très difficile, très stressant. L'individu contemporain, lucide, subit d'énormes pressions, qui l'amènent à se réfugier, souvent, dans l'illusion narcissique.

11. Qu'appelle-t-on un pervers narcissique ?

C'est le degré supérieur du trouble du surinvestissement narcissique de soi-même ; le fait de perversion signifie prendre plaisir à l'objectivation de l'autre, qui peut aller jusqu'à jouir de sa destruction.

Ce sont des cas particuliers, à ne pas confondre avec le simple narcissique, qui n'est pas aussi organisé, aussi conscient que le pervers.

12. Comment réparer un narcissisme blessé ?

La cure analytique permet de restaurer un narcissisme qui a subi une dégradation. Soit en raison d'un traumatisme actuel, soit sous l'effet de rejets et blessures répétées, dans l'enfance. Une désorganisation psychique s'ensuit, qui demande réparation, dans une thérapie, dont c'est le premier effet : reprendre une estime de soi suffisante, pour continuer le chemin.

La dégradation du narcissisme, est une forme très grave d'atteinte psychique qui peut entraîner des effets pathologiques importants. La dépression, les addictions, peuvent être des symptômes de cette dévastation, et sont à prendre très au sérieux.

Paul Valéry dans « la cantate du Narcisse », raconte l'irréductible isolement de Narcisse, qui demeure fermé à tout argument, à toute sollicitation, et, même en sachant qu'il n'y a aucun espoir, ne peut se détacher de son reflet (Paul Denis, 2012, 98).

Conclusion

On se demande parfois ce qui distingue un narcissique ayant un trouble de personnalité d'un sujet brillant, acharné au travail et qui réussit bien dans la société. Le narcissique « carbure » à l'admiration et aux compliments, il ne peut collaborer avec les autres puisqu'il désire toujours dominer et ne peut tolérer la critique. Il est vrai que nous sommes dans une société du paraître, de l'accomplissement et de l'avoir, où un certain narcissisme est bien accepté, mais lorsque qu'un sujet arrive à ne plus pouvoir sortir de son moi et que tout doit tourner autour de sa personne, que s'installent chez lui des velléités de contrôle et de jalousie perverse, il faut prendre garde, car ce type de personnes est réellement toxique et requiert des soins psychiatriques.

En somme, ce qui est au cœur des choses avec le narcissisme, c'est l'incapacité d'aimer et de vraiment respecter l'autre pour ce qu'il est et non pour ce qu'il apporte de considération, de présence, de plaisir ou de soumission. Que ce soit dans une relation de couple ou une relation professionnelle, l'individu narcissique demeure toujours dans l'avidité du succès et de la possession orgueilleuse de l'autre au lieu de développer sa capacité d'être, et surtout cette disposition qu'ont les humains à être ensemble. Comme l'écrivait Oscar Wilde : « S'aimer soi-même, risque de toujours demeurer un amour malheureux et solitaire ».

Bibliographie

1. Guignard F. (Membre de S.P.P. et S.E.P.E.A Paris), Déni et dénégation chez l'enfant aujourd'hui, intervention réalisée le 1/12/2007, Colloque S.P.P.- Groupe Lyonnais de Psychanalyse *L'enfant et la violence du déni*, Lyon.
2. Laplanche J. et Pontalis J.B., Vocabulaire de la psychanalyse, PUF, 2007.
3. Freud S. (1912), Totem et tabou : interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs, tr.fr. (1951), Payot, Paris.
4. Athanassiou-Popesco C., (1998), Les fondements narcissiques de la restauration du lien, *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, n°23, « Les liens », Bayard, Paris.
5. Kernberg O. (1998), Relations d'objet, affects et pulsions : vers une nouvelle synthèse, *Les liens, Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 23, Bayard, Paris.
6. Wendy T. Behary. (2010), Face aux narcissiques : Mieux les comprendre pour mieux les désarmer, Eyrolles, collection comprendre et agir, Paris.